

Interview collective des élèves de Carole Dekeijser aux Ateliers Mosans de Celles

www.ateliers-mosans.be

Madame Carole Dekeijser, beaucoup de personnes se demandent comment on devient artiste-peintre...

On naît artiste-peintre. Si on se demande comment le devenir, c'est qu'on n'en n'est pas un ou qu'on ne s'est pas rendu compte qu'on pouvait en devenir un. Par contre, on affine ses dons par l'étude, comme pour toute autre profession. Pour ce faire, il existe les académies et tous les autres cours de dessin et de peinture qui se donnent dans notre pays ou procéder à une étude autodidacte approfondie et surtout journalière, ce dernier point étant capital...

De quelle académie avez-vous suivi les cours ?

J'ai tout d'abord eu la chance d'avoir un père artiste sculpteur, dessinateur exceptionnel, lui-même premier prix d'académie cuvée 1943 qui s'étonne de me voir de temps à autre faire du figuratif alors que lui est à l'abstrait depuis longtemps. Ensuite, je me suis inscrite moi-même à 11 ans aux cours du soir pour adultes de monsieur Lucien Braet, donnés à l'académie de Boitsfort. Cet homme de génie fit ce qu'il pouvait face à un enfant-adulte qui demandait plus qu'il ne l'imaginait et qui me décerna le premier prix pour cette année là. Je quittai le cours, déçue du manque d'apport technique, théorique et philosophique.

Cet homme ne pouvait imaginer qu'un enfant de 11 ans avait des exigences, hélas non formulées, de perfection.

J'ai fait mes Humanités modernes à l'Athénée de Boistfort puis des humanités artistiques à l'Académie de Bruxelles où j'eus la chance d'avoir des professeurs du collège Cateaux, des cours d'une grande rigueur. Hélas, ces enseignants étaient profondément déçus de constater que la grande majorité des élèves s'inscrivaient en humanité artistique à seul fin de terminer « facilement » le cycle scolaire qu'ils considéraient comme pesant...

Pour ce qui est des cours artistiques eux-mêmes, je me suis faite seule, tant les professeurs étaient loin d'être dignes de leur profession, au grand désespoir de Claude Lyre, directeur artistique de l'époque. Victor Sanchez et moi, sommes les deux rescapés de cet enseignement à avoir continué à professer dans le domaine artistique et pouvons nous considérer comme autodidacte.

Que reprochez-vous à l'enseignement artistique ?

Je ne lui reproche rien, je le remercie car par le vide de son contenu et son absence... il a fait de moi ce que je suis par réaction.

On peut lui reprocher d'inconsciemment « mentir ». On n'y réfléchit plus ... On ne donne plus de cours rigoureux de peinture sous motif de laisser se développer son instinct alors que c'est l'inverse qui se produit. Moins on a de technique, moins le non-conscient auront de moyen de s'exprimer. L'être humain est un bipède, il a besoin de ses deux jambes pour avancer. De même, pour exprimer son art, l'artiste à besoin de la technique et du ressenti. On ne peut développer l'un sans l'autre.

Si on met la pression sur un enfant en exigeant de lui qu'il « dise quelque chose », il racontera n'importe quoi. De même pour l'inconscient, le non-conscient et le sub-conscient . Tant qu'on braquera les projecteurs sur eux, ils exprimeront n'importe quoi. L'artiste se mentira à lui-même. S'il se concentre sur un savoir-faire basé sur une maîtrise technique, les sentiments délaissés viendront s'insérer parfois à son insu, tel l'enfant dont on se désintéresse cherche à se faire remarquer de la société en s'imposant à celle-ci.

L'enseignement artistique confond « lâcher-prise » avec « laisser-aller ».
Il est vrai que pour atteindre le lâcher-prise, tant recherché par les académies actuels - c'est tout à leur honneur - il est nécessaire de passer par le fait de se « lâcher ».

Le lâcher-prise est l'étape suivante, mais ne peut succéder qu'à la maîtrise.

Vous avez parlé de « laissez-aller » ...

Les arts plastiques deviennent les parents pauvres de l'art actuel car, si on trouve normal qu'un musicien fasse des heures et des heures de gammes et d'arpèges, les plasticiens estiment que, eux, sont au dessus de cette obligation. Si un musicien se doit de se produire dans n'importe quelle condition devant un public, à temps et à heure, le plasticien semble se considérer faisant partie d'une race supérieurs qui peut se permettre tout état d'âme et tout comportement.

Tant que cette situation ne s'inversera pas, j'ai bien peur que les universités aient partiellement raison : on attend une résurrection...

Actuellement la majorité des artistes et des professionnels de l'art réitèrent la ségrégation qu'imposa le mouvement académique du 19^{ème} siècle en imposant à leur tour un concept artistique basé sur se qui se résume trop souvent par un laisser-aller.

Vous pensez donc que les artistes actuels n'expriment plus leur ressenti ?

Pas tous, il y a encore des exceptions de génie qui allient technique et ressenti...

Les mots « n'expriment plus » de votre question me dérange. Je pense que la nécessité d'évoluer à la fois dans la technique et le ressenti ne fut pas si courant dans l'histoire. C'est, au contraire, le début d'un nouveau mouvement artistique. Jadis, ou ils exprimaient une maîtrise ou ils se défoulaient dans le ressenti, rarement ils alliaient les deux.

On entend souvent le public dire que l'art actuel ne veut plus rien dire, qu'en pensez-vous ?

Pire, dans les cours d'histoire de l'art des grandes universités on prétend même que l'art est mort et qu'on attend une résurrection... Je ne suis pas d'accord sur l'esprit de la remarque : L'art doit-il nécessairement dire quelque chose ? Je crois plutôt que la bonne question serait de savoir si l'art ne devrait pas exprimer quelque chose... Là, on ouvre le débat sur l'utilité de l'artiste dans la société... vaste programme !

Quelle est votre opinion ?

Mon opinion ne regarde que moi et je ne l'imposerai jamais à d'autres, je laisse le public le soin de la juger en comparaison des autres visions du sujet.

Pour ma part, Je veux être digne du métier que je représente, l'artiste est le sociologue, l'humaniste, le psychologue et le philosophe et surtout l'explorateur de l'ambiguïté que contiennent les notions de non-conformisme et des obligations de s'intégrer à la société sans calquer ses actions artistiques sur la rentabilité nécessaire.

Je ne comprends pas pourquoi il serait moins instruit et cultivés que les détenteurs de ces professions. Ils se devraient d'être aux mêmes niveaux culturels que des ingénieurs ou autres chercheurs de sciences pures.

Comment cela s'exprime-t-il dans votre cas ?

Avant de commencer une œuvre, j'étudie un sujet avec le plus de soins possible :

Conférences, débats, invitations de personnes, chercheurs et autres, lectures et méditation. J'aspire à posséder mon sujet le mieux possible, bref ; je rentre en blocus.

Après des mois de préparation et gestation, j'accouche d'un croquis instinctif au crayon noir et blanc qui, comme un enfant décide de venir au monde de lui-même. Ceci généralement de nuit.

Dans ce croquis, tout l'essentiel de mon étude se trouve mais aussi ce que mes inconscient et non-conscient ont « retenu » de mon blocus préalable.

Ce croquis, je le duplique toujours en noir et blanc, avec la plus grande minutie sur la toile, sans me poser de questions. Une fois en position l'œuvre pourra commencer à être peinte.

Là, commence la seconde intervention de mon ressenti intuitif. Lorsque je commence à peindre, le tableau prend petit à petit possession de moi, les couleurs y apparaîtront d'elles-mêmes. Tout en respectant scrupuleusement ce que mes inconscients avaient introduits dans mon croquis de base, l'œuvre en devenir m'impose sa propre maturation durant les semaines, les mois ou l'année que dure la réalisation de mon travail.

Voilà pourquoi, je suis incapable de réaliser deux œuvres à la fois.

Une fois terminée, la peinture est mise de côté durant des mois.

Après ce délai, je l'analyse. Elle répond toujours à des questions que je me pose, que je me suis posées et même elle me donne des réponses à des questions que je ne me pose qu'au moment de mon observation... et elles me suggèrent surtout des questions plus justes que celles que je me posais initialement... Passionnant.

Le public ressent-il les mêmes sentiments que vous ?

Pas mon problème ! Ma peinture finie ne m'appartient plus. De toute manière je suis déjà passée à autre chose... A une autre méditation.

Je dois avouer que ceux qui aiment ma peinture y découvrent plus ou moins les mêmes messages que ceux que j'y ai placés, ceci avec le temps. Peut-être est-ce proportionnel à la qualité de l'étude préalable.

Y en a-t-il qui n'aiment pas ?

Oui, bien sur, on n'est pas obligé de plaire à tout le monde. En général ma peinture provoque des réactions extrêmes : ou elle passionne, ou elle fait quarrément fuir. Elle ne laisse jamais indifférent.

Les galeries vous exposent-elles ?

Une seule : ART Fort Rêveur, chaussée de Waterloo 632 à Bruxelles. En général, elles refusent car je ne suis pas à la mode. Elles ne sont pas certaines de récupérer leurs investissements. Toutes les réponses sont les mêmes : Nous n'exposons pas ce genre de peinture...

Cela vous ferait-il mal ?

Oui

C'est injuste ?

Oui et non, les galeristes sont des commerçants. La galerie ART Fort Rêveur est une des toutes dernières à ne pas louer leurs locaux à des prix que je ne puis donner, ils prennent un pourcentage très minime sur la vente et c'est tout ! C'est exceptionnel... Merci aux administrateurs.

Vous travaillez à l'acrylique, j'ai entendu dire lors d'une émission de télévision locale que vous étiez allergique à l'huile

Oui, j'étonne les artistes et connaisseurs car j'obtiens des résultats fort semblables à la technique de l'huile. L'acrylique est très difficile à utiliser en finesse et en nuance lorsqu'on refuse d'utiliser la technologie comme l'aérographe ou de la chimie tels les retardateurs etc... C'est plus net, on ne sait jamais comment ces produits vont réagir dans le temps. De même, je vernis rarement mes tableaux, cela me permet de les retoucher. Le vernis à retoucher fait varier les couleurs dans le temps.

Comment entretient-on vos peintures ?

D'abord dépoussiérer le tableau sous peine de catastrophe, ensuite une éponge très douce, à peine humectée... rien de plus.

Qu'est ce qui fait la valeur d'un tableau ?

C'est assez subjectif. En fait : Il y a plusieurs valeurs. Commençons par la valeur qui est le reflet du travail de l'artiste.

En général, l'artiste travail au cm carré ! Moi, je trouve que c'est de l'arnaque... Si l'artiste met 1h ou 1 mois pour faire un tableau de 200X100, le client payera la même somme.

Si l'artiste s'y retrouve dans le cas où il met 1h, le client lui aura le droit de se sentir volé.

Moi, je compte à l'heure de travail.

J'estime ma valeur horaire par rapport à mon instruction, mes études, ma méticulosité et mon savoir-faire, je compare cette valeurs aux valeurs attribuées aux professions libérales et aux indépendants qui, comme moi, verrons 75% de leurs revenus partir en charges diverses.

Il y a alors la valeur coup de cœur. Lorsque plusieurs clients veulent la même œuvre, il peut y avoir une forme de mise aux enchères.

Cela peut être à double tranchant. Bien sûr l'artiste s'y retrouve, mais sur le plan de la cotation, il doit veiller à ce que, dans ce cas, le prix de vente n'interfère pas de trop. Il faut qu'il soit certain que les coups de cœur se renouvelleront car si à la vente suivante son œuvre part nettement moins cher, c'est sa cotation qui en prendra un coup.

Jadis, avant que les autorités judiciaires prennent conscience du phénomène, l'art était un moyen de blanchiment d'argent sale. Heureusement aujourd'hui, à chaque vente publique, les autorités fiscales et judiciaires veillent.

Qui achète vos œuvres ?

Des passionnés qui ont des coups de cœur ; un peu dans le genre : « je ne pars pas d'ici sans ce tableau ! »

Leur profil ...

Des décideurs, des imaginatifs, des professions libérales, des indépendants, des cadres

d'entreprises. Des gens en général très sûr d'eux-mêmes, des créatifs, des dominants dans le bon sens ; des personnes qui dominent le cours de leur vie, des organisateurs d'actions sociales. Le point commun est une culture humaniste très étendue. Il y a surtout ; ceux qui en rêvent et qui n'ont pas l'argent pour se les procurer. Je les considère comme mes acquéreurs.

Pourquoi devient-on collectionneur ?

Sur le plan placement, une œuvre d'art d'un artiste professionnel ne perd que rarement de la valeur. Je parle de l'artiste professionnel et non de l'artiste du dimanche qui s'imagine être mondialement connu de sa petite région. Pour représenter une valeur financière l'artiste se doit d'être reconnu par les

critiques d'art internationaux, avoir été publié etc. En dehors de cela seul le coup de cœur à de la valeur.

Internet est une mine d'or, c'est le seul marché qui compte plusieurs centaines de millions de clients potentiels. A l'artiste de faire son boulot.

Certaines personnes donc, deviennent collectionneurs pour diversifier leurs placements d'argent.

D'autres sont poussés par un esprit de possession magique de « l'âme » de l'artiste. Ils veulent une représentation de celui-ci à leur mur.

Il y a l'amateur cultivé qui considère l'art comme faisant partie de lui-même. L'humaniste moderne. Il aime « le beau », s'entourer d'objets d'art qui l'insèrent dans un monde de raffinement où le passé, le présent et l'avenir se mélangent dans une forme d'intemporalité culturelle.

Enfin, il y a les snobs qui achèteront l'artiste à la mode sans pour autant l'aimer profondément.

Si les galeristes ne vous exposent pas, comment faites-vous pour vous faire connaître ?

C'est le travail de mon époux. Un artiste est un être paradoxal, d'une part il obéit aux règles du marché et d'autre part, il obéit aux règles du non-marchand.

En effet, un artiste qui n'est pas connu ne peut vendre. Il doit donc se soumettre à la loi de la publicité et donc accepter un investissement de base conséquent.

Mais il se doit également de pratiquer son art comme il l'entend. C'est son originalité qui fera de lui un franc-tireur qui déblayera le terrain en vue d'une vision nouvelle de la société.

Lorsque « les autres » ne font pas l'investissement publicitaire à sa place, il doit le supporter lui-même.

Dans mon cas, c'est mon époux qui supporte la totalité des frais de publicité, d'exposition etc., des amis très proches, les Vandervoort de Namur, prennent en charge la gestion d'Internet.

Je dois tirer un grand coup de chapeau à l'association : Les Amis de Carole Dekeijser, présidée par René Genette, composée d'Edwige Delvaux de Fenffe et de bien d'autres, qui sont très efficace en matière de relations publics et enfin l'acharnement de maître Bribosia de la société Littéraire de Huy.

On vous dit « très star » dans vos prestations ...

Je suis gémeaux ascendant gémeaux ! Avant une exposition, une conférence ou une interview, je suis toujours paniquée, ce qui exaspère mon époux qui,

lui, n'a peur d'absolument rien. Chez lui, ce doit être génétique plus qu'astrologique !

Moi, j'ai encore été élevée dans un esprit de travail-effort où tout ne se mérite qu'à la sueur de son front ! C'est toute la différence avec mon époux pour qui tout problème est un grand jeu à solutionner. Il fut éduqué au « tout est possible vu que je suis Moi et Moi, j'ai droit à... ». Dans mon entourage, on commençait par dire : « ne te mets pas en avant ».

Mon mari, lui, se lance dans des trucs fous en disant : je pulvérise le premier qui se met sur mon chemin... et jamais il ne dût le faire car son assurance le préserve de tout ! Au début, mon pessimisme et mon catastrophisme l'ont déstabilisé, mais avec le temps, je suis redevenue ce que je suis réellement : un vrai gémeaux ascendant gémeaux.

Alors, je panique avant en énervant toujours autant mon époux, puis je fonce et cela se passe toujours très très bien.

Vos toilettes ne passent jamais inaperçues...

Manquerait plus que je passe inaperçue ! C'est une question de respect de mon travail, de mon entourage et de l'obligation d'assumer ma différence en tant qu'artiste. C'est aussi un exemple pour ceux qui oublient le respect qui se doivent à eux-mêmes. Je ne suis extravagante que parce que les autres s'effacent. Il y a des régions et des sociétés humaines où je passerais totalement inaperçue... Je me fais remarquer que dans notre société qui est noyée dans le culte de l'effacement de soi, dans le refus d'afficher et de se mettre en évidence. L'oubli du Moi.

Avant de peindre je m'habille comme si je me rendais à une soirée de gala. Pour moi, peindre est une cérémonie. Voyez les moines Shintoïstes lors de leurs cérémonies, ils ont une sacré gueule !

Eh bien moi, c'est pareil, lorsque je « rentre en peinture » je me pare de mes plus beaux atours.

Avant de peindre, je brosse, je lave, j'astique et lorsque l'autel est impeccable, j'officie dans ma tenue de lumière. Comme je suis un peintre qui ne fait aucune tache en dehors de la toile, je peux me le permettre.

Pour ce qui est de la vie courante, je refuse l'uniforme. Vu que tout le monde porte le jeans, il en devient un uniforme quasi snobé. Il est paradoxal de vouloir se faire reconnaître tout en se noyant dans la population.

Je suis allergique au fait d'être comme tout le monde. Je n'ai pas besoin de cette reconnaissance, c'est pourquoi je me différencie des autres. J'ai besoin de compréhension et non de reconnaissance. Mes tenues vestimentaires sont l'expression de MA liberté d'être ce que je suis et de le montrer. Vu que mon époux est le même, on fait la paire !

De toute manière : chacun ses goûts !

Vous êtes très fusionnels, votre époux et vous...

Non, pas du tout. Être fusionnel est avoir les mêmes idées, les mêmes réactions etc.

Lui, c'est un bagarreur civilisé par une éducation humaniste. Il descend de dominants guerriers et il les porte dans ses gènes. S'il n'avait pas été élevé par des tuteurs adorables qui l'ont aimé, senti, perçu, reconnu, adulé et adoré, je crois qu'il serait une terreur. Cette contradiction entre son héritage génétique et son éducation lui cause bien des « perturbations ».

Lorsque quelque chose lui manque, il le crée. Il n'a jamais eu de patron, son travail, il l'a toujours « inventé » puis créé lui-même.

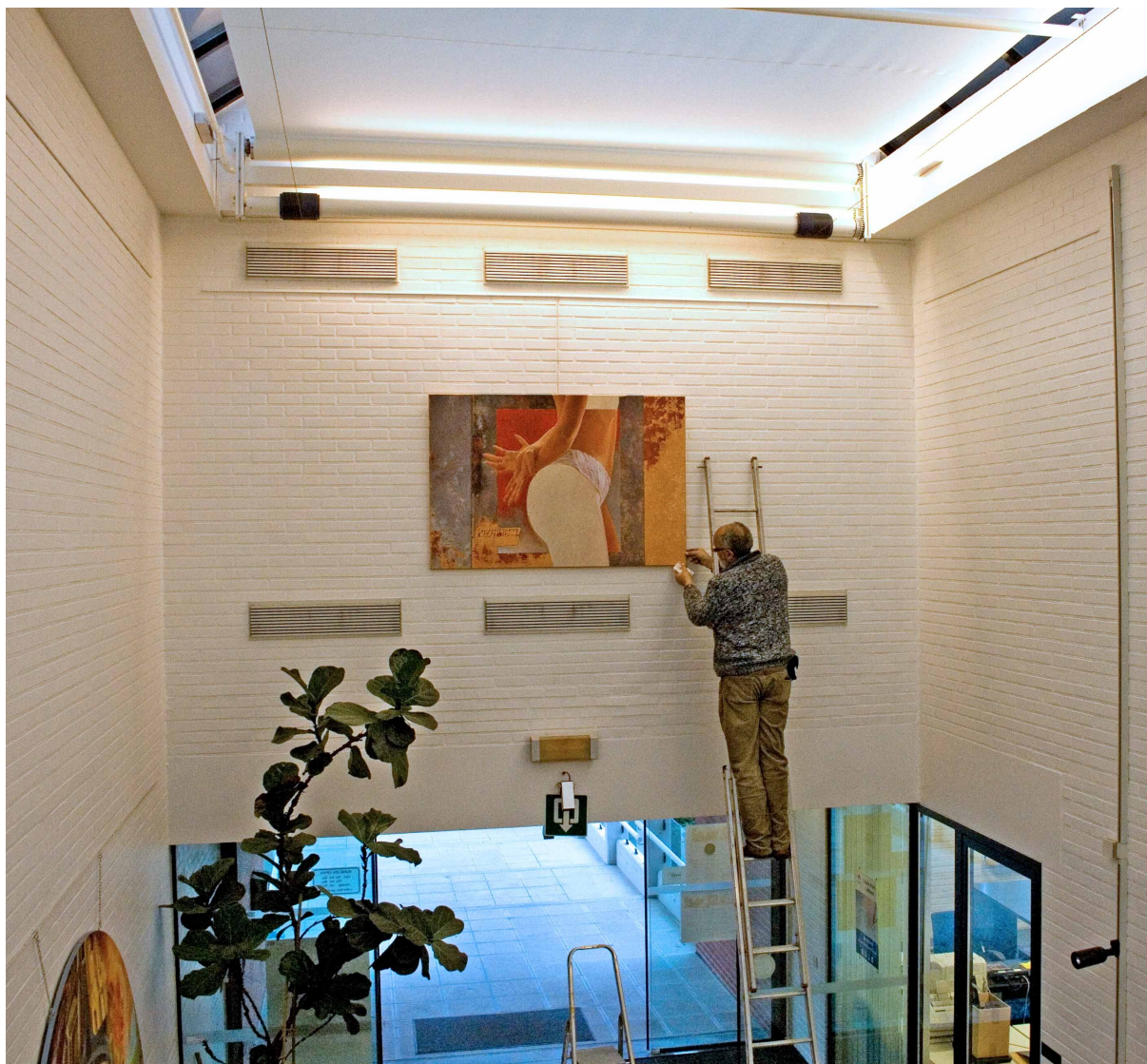
Un après midi, une amie et lui se faisaient la remarque qu'il n'y avait pas de parcours d'artistes dans l'entité communale de Houyet. Mon Michel adonc dit : on en fait une... Un mois après, plus de mille personnes visitaient 30 artistes. .. pour lui, c'est pas plus compliqué !

Il a envie d'écouter un récital de piano ? Il organise un concert dans l'église de Celles... Il a envie d'une conférence sur un sujet précis ? Il l'organise et invite des sommités...

Par contre, il est bordélique comme c'est peu imaginable. Il a tout dans sa tête et les papiers l'énervent. Tondre un gazon est pour lui le sommet de la futilité ! Il étudie en compagnie d'un « Sacre du Printemps » tonitruant de Stravinsky, il s'endort et se réveille avec les chanteuse du Hip-hop de Fun-radio, il fait presque cent mille kilomètres par an, confond sa voiture avec un F16.

Il cuisine tous les jours comme ses ancêtres faisait la guerre ; richement, « calorifiquement » et brillamment ! J'ai du mérite de garder ma ligne. Moi, à l'inverse de mon mari, je cherche l'harmonie, la concorde, le calme, la paix. Pour moi, chaque chose a son moment, je suis très ordonnée, j'ai besoin de me poser. J'ai besoin de calme mais d'autre part j'ai toujours un diable qui sommeil en moi. Lui et moi, avons des opinions qui souvent divergent mais qui sont toujours passionnantes à confronter et à débattre. Depuis nos vingt huit années de vie commune, jamais nous n'avons eu de heurts sérieux. Nous sommes on ne peut plus complices. Nos humours se complètent, on s'adore... Ce que l'on prend pour du fusionnel est l'extraordinaire capacité de mon mari de prendre ma place en public, lorsque je suis absente ou en état de faiblesse, pour défendre mes opinions, même lorsqu'elles ne sont pas les siennes, ce que je serais incapable de faire.

En plus, il n'a pas son pareil pour me mettre en valeur.



Ci-dessus: Michel Evrard-Thoelen accroche les tableaux de son épouse avant l'exposition des tableaux de celle-ci dans les locaux de la firme PBE. Photo de Guy Vandervoort.

Il est une tradition bien établie : c'est lui qui monte mes expositions. Dans la plupart des cas, il les organise. Mais surtout c'est lui qui effectue l'accrochage hors de ma présence. C'est le seul à réussir à me donner une émotion face à mes propres œuvres. Ce tour de force est dû à sa manière de les disposer lors des expositions. Il faut dire qu'il arrive à me surprendre en permanence. Mon paradoxe est d'être à la fois hypersensible à toutes les émanations sous quelles que formes qu'elles soient, terrestres, célestes, humaines ou animales et d'être en même temps « sans état d'âme » dans l'accouchement de, mes œuvres. Je peins ce qui doit être peint. L'émotion : c'est avant et après.

Parlez-nous de votre future exposition...

Elle aura lieu à Linden, près de Leuven, elle aura lieu du 15 décembre au 8 février dans l'entreprise PBE Diestsesteenweg 126. Cette entreprise a exposé 200 artistes en vingt ans. On ne peut que les remercier d'inviter la francophone que je suis, surtout en cette période de crise-passion plus que crispation Communautaire.

Y a-t-il une question que vous auriez voulu que je vous pose ?

Qu'est ce qui vous fait peur ?

Qu'est ce qui vous fait peur ?

Ma plus grande peur est de ne pas offrir le meilleur de moi-même...

Merci Carole Dekeijser

Site officiel : (en français)

www.peintre-philosophe.be

En néerlandais : (in het nederlands)

www.schilder-carole.com

En anglais : (In english)

www.painter-carole.com

Autres activités en rapport :

Parcours d'artistes du Village de Celles : www.parcours-artistes.be

Village de Celles : www.celles.org

Site de Michel Evrard-Thoelen : www.evrard-thoelen.be

Photos de Carole Dekeijser : www.guyvan.com